

Shahryar Nashat - *Das Beispiel (L'exemple)*

Exposition du 26 avril au 28 juin 2008

C'est peut-être à travers la re-construction de formes et de choses à l'aide d'exemples (ou même plus intensément, en tentant de les faire construire) que les structures les définissant peuvent se manifester de manière critique. A titre d'exemple, l'exposition de Shahryar Nashat, *Das Beispiel (L'exemple)*, concerne la construction et la présentation d'une sculpture en béton – énigmatique, abstraite, de résonance quasiment mystique. Toutefois, chacune des œuvres de l'exposition – toutes présentées dans un espace dramatisé et dont la lumière et la couleur sont codifiées - fait écho à la quasi ou partielle absence de ladite sculpture.

Une vidéo – *Das Beispiel* (2008) – commence et se termine, d'une certaine manière, au milieu d'un chemin plus long, crée l'attente, mais n'atteint jamais le point culminant ou l'aboutissement narratif de l'action. Dans le film, l'objet conique de dimension surhumaine est montré en construction. Toutefois, il n'apparaît jamais durant ce processus de fabrication documenté et, plus particulièrement, sa pointe visant le ciel n'est jamais révélée. La séquence des événements est arrangée comme une série d'épisodes, ponctués de plages de gris, soulignées par des échantillons du *Concerto BWV 1065 en la mineur* de J.S. Bach. Mais quelque chose est sans cesse mis de côté, tronqué et retenu.

La vidéo montre également trois protagonistes: Adriano, un commentateur recruté pour jouer un rôle entre lui-même et une doublure de l'artiste, et dont la tâche est d'observer et de raconter; ainsi que David et Philipp, des ouvriers embauchés pour l'occasion, une paire complice, mais qui néanmoins font aussi uniquement leur travail, celui de façonner la surface de l'accessoire sculptural. La forme du cône s'est imposée d'elle-même à Nashat après la lecture de *Corrections* (1975), le roman de Thomas Bernhard. Et c'est de ce livre qu'Adriano – l'artiste par intérim – récite quelques lignes, alors qu'il disparaît soufflant et haletant le long d'un chemin qui s'enfonce dans une forêt: « Nous sommes toujours à ce moment prédéterminé. Quand ce moment est là, nous ignorons que ce moment est là, mais c'est le bon moment. Nous pouvons exister au summum de l'intensité aussi longtemps que nous sommes en vie. La fin n'est pas un processus. Clairière. » Une inspiration plutôt qu'une stricte référence. L'exposition n'est pas « au sujet » du roman de Bernhard, mais une tentative de quantifier autre chose. Dans la vidéo, Adriano improvise une explication pour les travailleurs. Il explique que « le travail et le film, le travail avec vous deux, c'est de cela qu'il s'agit vraiment... le roman s'estompe de plus en plus et cette sculpture et ce film prennent vie [...] les

corrections se sont corrigées d'elles-mêmes. [...] avant tout, il s'agit de construire cette chose. »

La logique voulant que le cône soit construit simplement à cause du travail qu'il implique est de l'ordre de la folie. Il est clair que la production (ou le travail en soi) n'est pas le seul sujet – ou alors peut-être dans le sens où beaucoup de temps et d'effort ont été mis en œuvre pour révéler un centre creux, peut-être même mélancolique. Il y a aussi d'autres complications, parmi lesquelles une gêne manifeste dans la relation mise en scène entre Adriano et les travailleurs. L'un des deux semble conscient de sa séduction (le potentiel inatteignable ou du moins, objet de désir à défaut du cône phallique), et c'est sans aucune hésitation que la caméra et le montage sont utilisés pour le révéler.

Deux œuvres accompagnent la vidéo: *Plattform* et *Monument*. Cette dernière consiste en un bloc quadrillé formé d'échafaudages remplissant la quasi totalité de l'espace qui, lui-même, est baigné dans une lumière bleutée: un mausolée pour un contour ou une forme. Finalement, à travers un mur, une brèche s'ouvre, permettant un faisceau de lumière blanche. Inaccessible, à peine visible dans une chambre pour ainsi dire scellée, se trouve l'objet - un monument vaincu au repos.

Dominic Eichler

—

Dominic Eichler est un critique d'art et musicien basé à Berlin. Il est rédacteur du magazine *Frieze*.